

L'opera di Montesquieu nel settecento italiano [Paola Berselli-Ambri]

Autor(en): **Candaux, J.-D.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **12 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

cette oligarchie et pour mettre en œuvre, en 1771, cette grande réforme judiciaire qui ne survécut pas à son règne, mais qui sera reprise pour l'essentiel par la Révolution. F. Bluche a arrêté son étude à la date de ce « coup d'Etat Maupeou » qui fut la dernière victoire du pouvoir royal contre l'obstruction parlementaire — coupure artificielle, d'ailleurs, puisque le Parlement dissous rentra en triomphateur trois ans plus tard; pour point de départ, il a choisi 1715, date du coup d'Etat parlementaire-orléaniste qui créa les conditions de cette obstruction. Mais, pour comprendre la raison de ce cadre chronologique, le lecteur devra chercher ailleurs; M. Bluche, pour le justifier, de façon purement formelle, se contente d'une note de trois lignes. Nous ne saurons donc rien de ces deux épreuves décisives entre le pouvoir royal et l'oligarchie robine — ni d'ailleurs des moindres épreuves intermédiaires — qui pourtant auraient le mieux pu éclairer le comportement du Parlement et des parlementaires, leur attitude face à l'Etat et la conception qu'ils se faisaient d'eux-mêmes. Par là, sans rien retrancher au très grand mérite de ce livre indispensable, nous mesurons une fois de plus la distance qui sépare la sociologie historique de l'histoire.

Zurich

Herbert Lüthy

PAOLA BERSELLI-AMBRI, *L'opera di Montesquieu nel settecento italiano*. Firenze, Olschki, 1960. VIII + 237 p., in-8°, 6 pl. hors-texte. (Biblioteca dell'«Archivum romanicum».)

Il n'est pas indifférent de connaître l'influence que Montesquieu a pu avoir en Italie et les remous que ses écrits y ont suscités. Le grand mérite de l'auteur est d'avoir mené cette enquête sans se limiter aux écrits imprimés mais en dépouillant aussi d'importants fonds manuscrits. La recherche s'est révélée fructueuse puisque, outre une importante lettre inconnue de Montesquieu (à Cerati, du 19 avril 1747), M^{me} Berselli Ambri a découvert les notes rédigées par Bottari à propos de l'*Esprit des lois* et d'autres documents dont la portée n'est pas négligeable.

Le plan de l'ouvrage est simple: ayant rappelé les étapes de l'itinéraire suivi par Montesquieu lors de son voyage en Italie, ayant passé en revue les amitiés italiennes du président et analysé les réactions provoquées en Italie par la publication de l'*Esprit des lois*¹: félicitations, réfutations, mise à l'index, etc., l'auteur étudie la fortune posthume de Montesquieu dans les diverses parties de la péninsule: Etats pontificaux, Toscane, Piémont, Venise, Deux-Siciles, Etats autrichiens, etc. Cette division géographique, qui peut surprendre au premier abord, s'avère justifiée car les jugements

¹ L'auteur ne s'occupe guère des autres ouvrages de Montesquieu. Ce n'est pourtant pas le succès de l'*Esprit des lois* qui a attiré l'attention des Italiens sur les précédents livres du président puisque, dès 1735, les *Considérations* étaient traduites: CONSIDERAZIONI / SOPRA LE CAGIONI / DELLA / GRANDEZZA / DE' / ROMANI, / E DELLA LORO / DECADENZA, / TRADOTTE / DALL'IDIOMA FRANCESE. / VENEZIA, / Appresso Francesco Pitteri. / MDCCXXXV. / Con Licenza etc. (318 p.) Cette édition a malheureusement échappé à Mme Berselli Ambri.

portés sur les œuvres de Montesquieu et l'influence de sa pensée varient considérablement suivant les régimes politiques. Tandis que dans les Etats du pape, ce sont les économistes qui étudient Montesquieu, à Milan ce sont les juristes qui se réclament de lui. En Toscane l'élite dirigeante du duché est pénétrée de ses théories, à Naples seuls quelques esprits d'avant-garde le pratiquent. Mais c'est dans le Trentin que l'œuvre du philosophe français a joué le plus grand rôle: Montesquieu n'y est-il pas cité jusque dans les pamphlets que répand le «Municipio» pour défendre ses droits contre l'emprise épiscopale?

A vrai dire, le présent ouvrage eût été encore plus intéressant si l'auteur, au lieu de limiter son enquête au seul XVIII^e siècle, l'avait au contraire prolongée jusqu'au milieu du siècle suivant pour découvrir la part de Montesquieu dans la genèse de certaines idées-forces du Risorgimento. Mais même dans ses limites, le travail de M^{me} Berselli Ambri mérite, par son sérieux et la justesse de ses conclusions, d'être placé au premier rang des récentes études de littérature comparée.

Genève

J.-D. Candaux

EMILE APPOLIS, *Entre Jansénistes et Zelanti. Le «tiers parti» catholique au XVIII^e siècle.* Paris, 1960. XII + 604 p.

Voici un livre important et qui vient à son heure.

Si l'histoire de la pensée et de la foi protestantes au XVIII^e siècle a déjà fait l'objet de travaux solides, celle du catholicisme du siècle des lumières est encore mal connue. Chacun sait que dès 1713 la constitution *Unigenitus* a partagé la France et toute l'Europe catholique en deux camps et dressé contre les Jansénistes et leur morale rigide non seulement les Jésuites mais tout ce que l'Eglise comptait de partisans zélés de l'orthodoxie romaine. On savait aussi que les catholiques de l'époque n'appartenaient pas forcément à l'un des deux partis: il y avait les hésitants, les «mitigés», les «accommodants», il y avait ceux que faute de mieux on appelait jusqu'à maintenant «philo-jansénistes» et qu'en 1950 M. Gaston Zeller proposait de rebaptiser «crypto-jansénistes». Termes ambigus qui recouvraient une réalité pressentie mais non pas définie, un milieu entrevue mais non pas analysé.

Cette définition, cette analyse, le présent volume l'apporte magistralement. Etendant à l'Europe entière l'enquête qu'il avait limitée dans son précédent ouvrage au seul diocèse de Lodève, M. Emile Appolis a brossé en une vaste fresque qui va de la fin du XVII^e siècle jusqu'au lendemain de la Restauration, l'histoire de ce «tiers-parti». Plus que d'un parti d'ailleurs — l'auteur lui-même nous en avertit — il s'agit «d'une tendance englobant des individus très divers, mais qui par delà les frontières nationales, sont intimement unis par des aspirations et des répulsions communes, par un ensemble d'attitudes intellectuelles et sentimentales fort nettes».

Ces individus, il a fallu d'abord les repérer et les situer, rechercher en-